

Burkina-Faso (1989 – 1990)

Les photographies de Michel Paradinas sont discontinues, emblématiques et incohérentes jusqu'au moment où on les voit dans une série. Des bruits et des silences donnent du sens à ses images. Paradinas organise la logique de son travail photographique autour d'une expression raisonnable et fortuite des présences et des absences, de tout et de rien.

Les figures traversant ses images semblent entrer de quelque part en dehors du cadre au lieu d'être figé à l'intérieur. Ils semblent arriver involontairement devant son appareil, à apparaître et disparaître. La chose la plus surprenante est que ces avatars, qu'ils soient des avions ou des cyclistes, sont là pour être photographiés. Le débonnaire cavalier et l'éclair ont tous les deux une raison d'être photographiés: ils sont la cause et la preuve irréfutable d'un « moment qui s'est passé », un moment que vous ne reconnaîtrez peut-être jamais mais la preuve vivante de cette rencontre du hasard.

L'instantanéité n'est jamais, pour Michel Paradinas, un tour de force, mais plutôt un récit de l'évènement. Il se sert de son talent pour tracer l'action dans son cadre. Il présente sa version sans aucun cynisme. Il n'attend pas le mouvement mais l'effet de ce mouvement, un faiseur d'images, ou un « reporter-paysagiste » comme il aime se définir.

PHILIPPE TERRANCE